

“Personne ne voit les arbres. Nous voyons les fruits, nous voyons les noix, nous voyons le bois, nous voyons l’ombre. Nous voyons les décorations ou le magnifique feuillage tombé. Obstacles bloquant la route ou gâchant la piste de ski. Des endroits sombres et menaçants qui ont besoin d’être nettoyés. Nous voyons des branches sur le point de percer notre toit. Nous voyons un produit agricole destiné à la vente. Mais les arbres – les arbres sont invisibles”

Richard Powers, *L’Arbre-monde* [*The Overstory*], 2018

“Il n’y a pas de spécimens isolés. Ni des espèces distinctes. Tout ce qui est dans la forêt est la forêt. La concurrence ne peut être séparée des parfums infinis de la coopération. Les arbres ne se battent pas plus que les feuilles d’un même arbre. Apparemment, la plupart de la nature ne verse pas de sang comme un animal féroce après tout”

“Champignons, arthropodes, reptiles, amphibiens, petits mammifères, excréments d’insectes, toiles d’araignées, terriers, sol... Tout ce que nous découvrons dans lequel un tronc mort est impliqué”

Richard Powers, *L’Arbre-monde* [*The Overstory*], 2018



Jean-Baptiste Camille Corot,  
*Le coup de vent*,  
1865-70, huile sur toile,  
47,4x58,9 cm, Musée de Reims

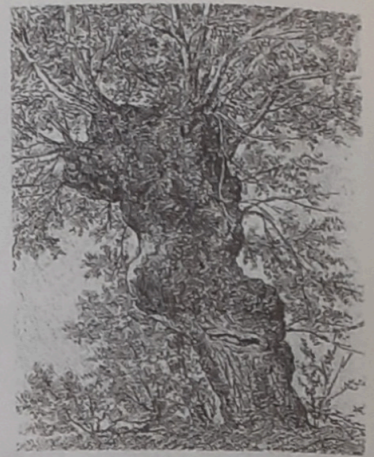
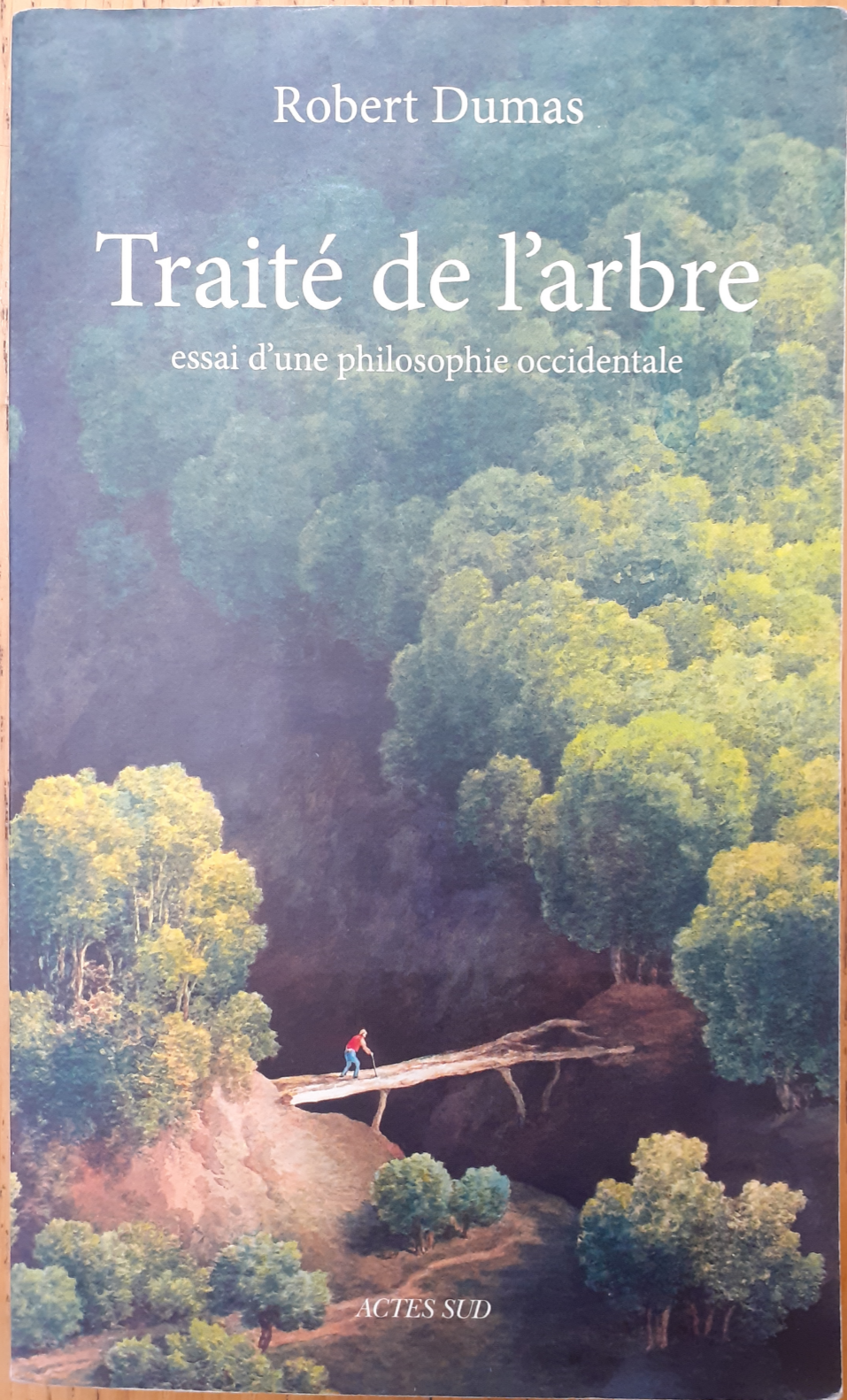
“L’arbre, chez lui, pousse et ne peut vivre qu’en ce lieu ; et tel arbre en tel point. Et cet arbre si bien enraciné n’est point seulement un spécimen de telle essence ; mais il est individualisé ; il eut son histoire qui n’a point de pareille. Il est chez Corot quelqu’un”  
Paul Valéry, *Autour de Corot*, 1932



Taddeo Gaddi, L'Arbre de la croix, 1355, Cenacolo de Santa Croce, Florence



Sandro Botticelli, *L'Historie de Nastagio degli Onesti*, 1483, musée du Prado, Madrid



De gauche à droite et de haut en bas : Rubens (1577-1640), Valenciennes (1750-1819), Mondrian (1872-1944), Cézanne (1839-1906), Diaz de la Peña (1808-1878), Rembrandt (1606-1669), Millet (1814-1875), Dürer (1471-1528)

“Nous n’appréhendons [l’arbre] généralement que pour le nier ou nous en servir, toujours pour le réduire. Il est absorbé par son rôle ou bien par une place modeste dans le décor. Désormais il surgit et il affole. Il a quitté sa prison, la toile, c’est-à-dire l’évaporation illusionniste ou la seule conservation squelettique”

François Dagognet, *Eloge de l’objet*

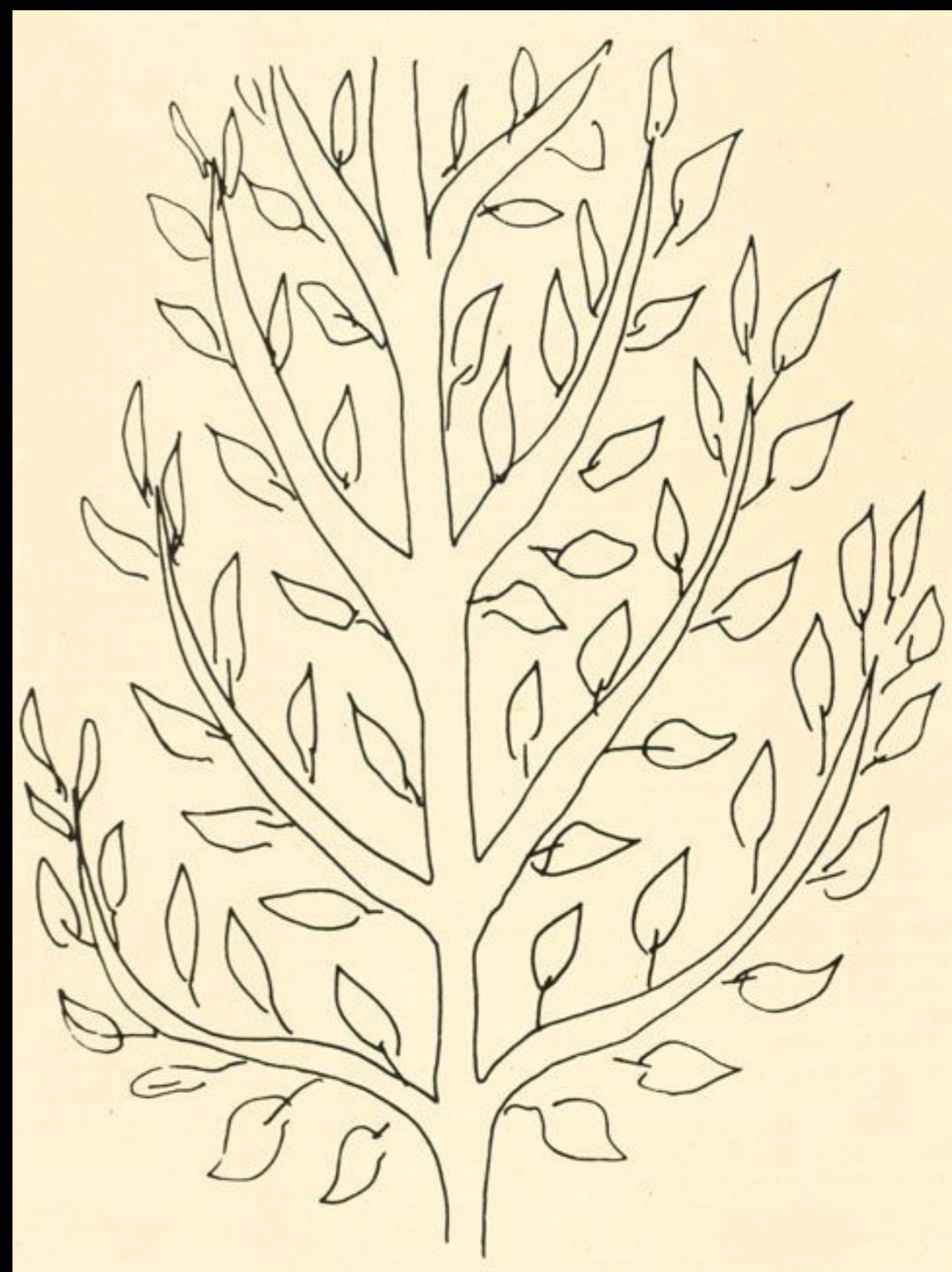
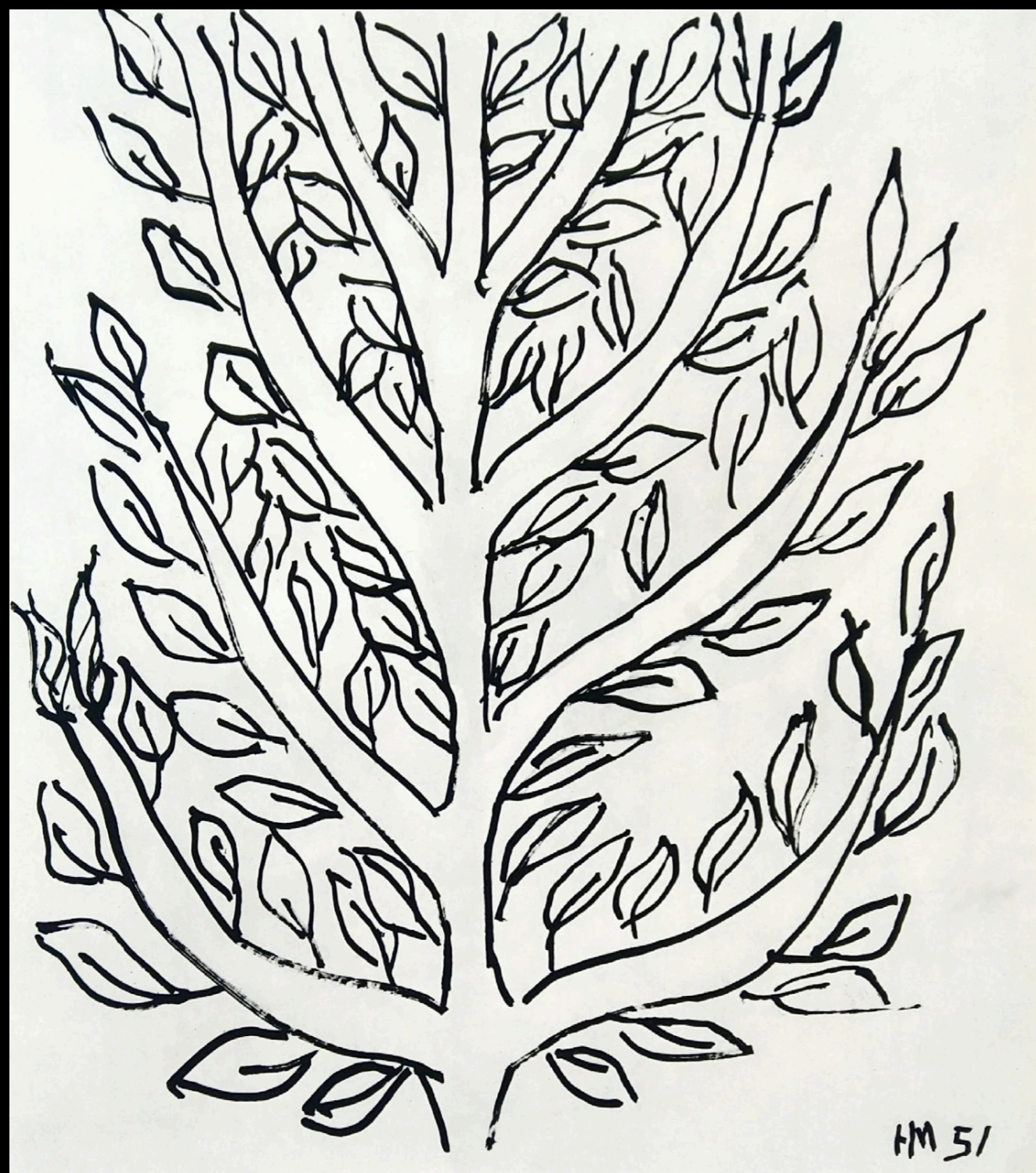


Henri Matisse (1859-1951), *Le Platane*, 1951, encre de Chine, corrections à la gouache blanche sur papier velin avec ajout de papier collé, musée Matisse, Nice



“J’ai, combien de fois, voulu dessiner des arbres mais sans y parvenir. D’abord par l’imitation. Je n’ai jamais été encouragé à poursuivre mon dessin, car mon résultat était sans vie, sans aucun rapport avec le sentiment qui m’avait encouragé à dessiner l’arbre”,

H. Matisse, *Lettre à André Rouveyre sur le dessin de l’arbre*

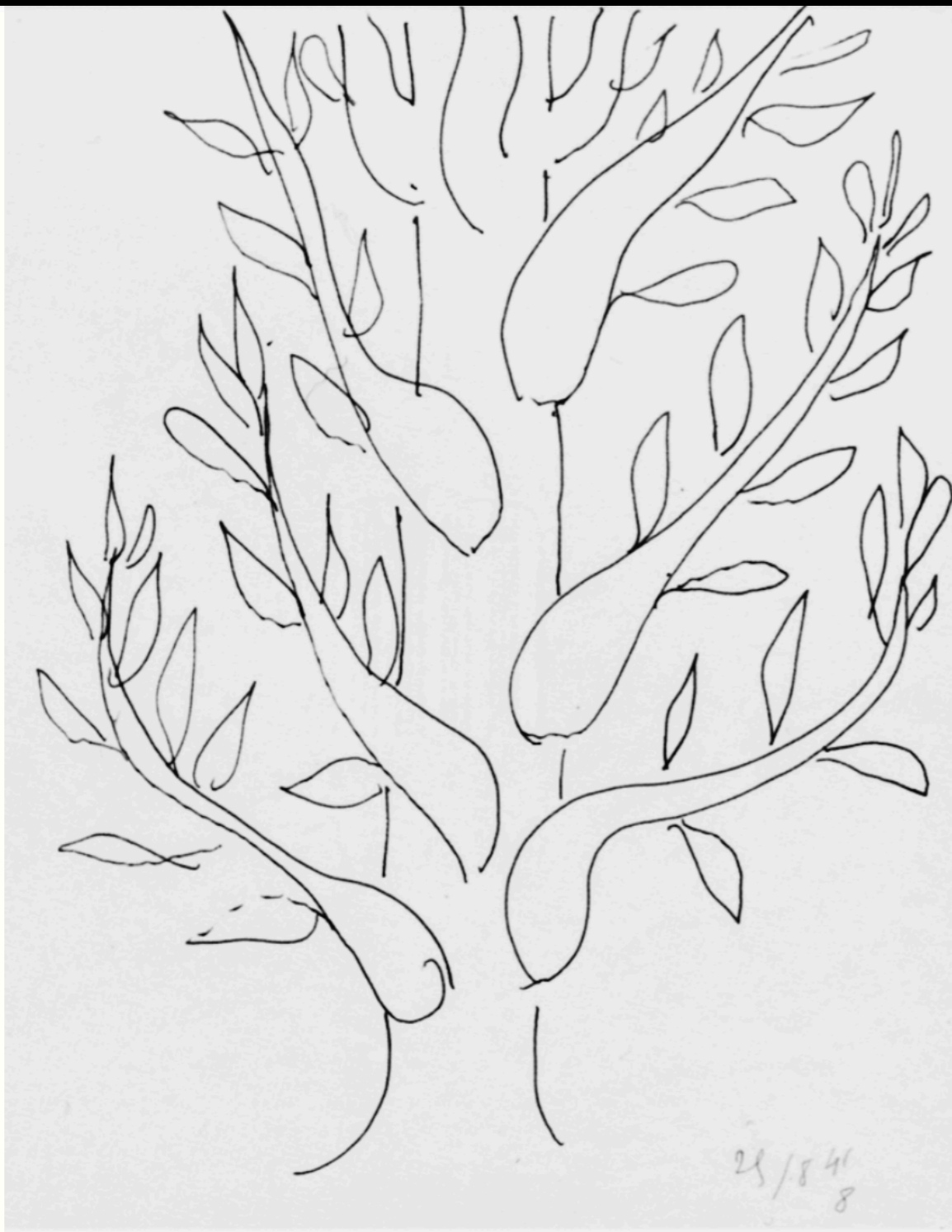


“La question: «comment peut-on vivre quand on n’est pas une plante?», n’est pas moins saugrenue que: «comment peut-on vivre quand on est une plante?». Vu du point de vue d’un végétal, l’animal est obligé de se déplacer pour trouver un partenaire, attraper une proie ou échapper à un prédateur, tandis que le végétal se fait servir par le vent, les insectes, les oiseaux et les mammifères, qui transportent leurs graines. Il ne s’agit pas de présenter une image idyllique des relations entre les espèces, mais de se défaire d’un regard zoocentré et de reconnaître les végétaux comme un succès évolutif. La naissance de ce nouveau regard sur les plantes est peut-être le résultat d’une attention de plus en plus élargie vers les vivants non humains”

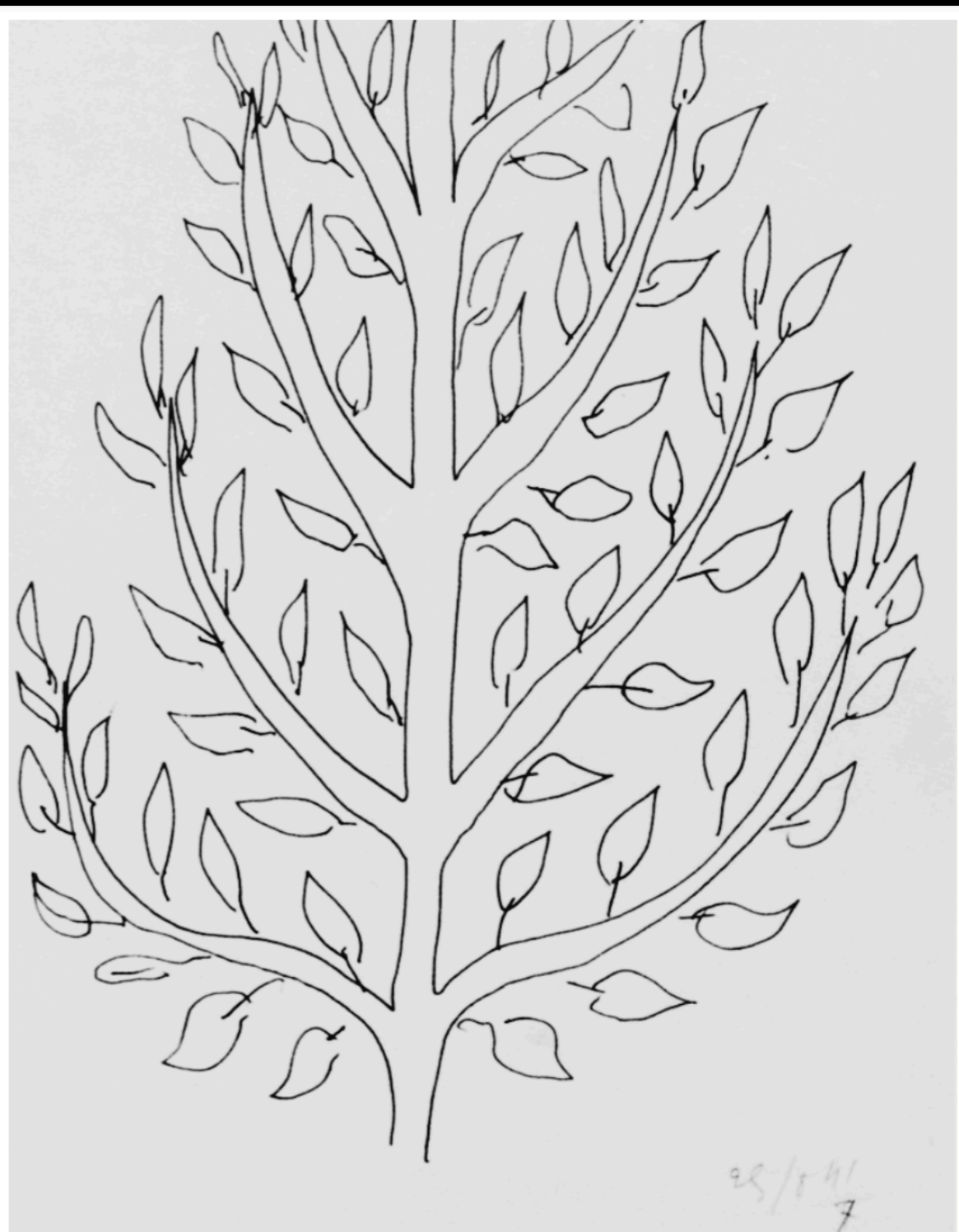
Jean-Marc Drouin, “More botanico. Ce que les plantes font à la philosophie?”, entretien réalisé par Thierry Hoquet, *Critique*, 850, 3, 2018, pp. 224-239

“A propos d’une subjectivité végétale: “l’autotrophie. Cette faculté des végétaux de pouvoir se nourrir directement en captant l’énergie solaire, d’absorber des éléments minéraux, fonde la spécificité du monde végétal par distinction d’avec le monde animal, obligé d’en passer par les plantes ou par d’autres animaux ayant consommé des plantes. Autrement dit, s’il n’y avait pas de plantes, nous ne pourrions pas nous nourrir. La sensibilité des plantes ou la communication entre plantes est devenue un thème de recherche légitime et prometteur, qui fait entrevoir la possibilité de l’existence d’une sensibilité sans système nerveux et de communication sans organe dédié”

Jean-Marc Drouin, “More botanico. Ce que les plantes font à la philosophie?”, entretien réalisé par Thierry Hoquet, *Critique*, 850, 3, 2018, pp. 224-239



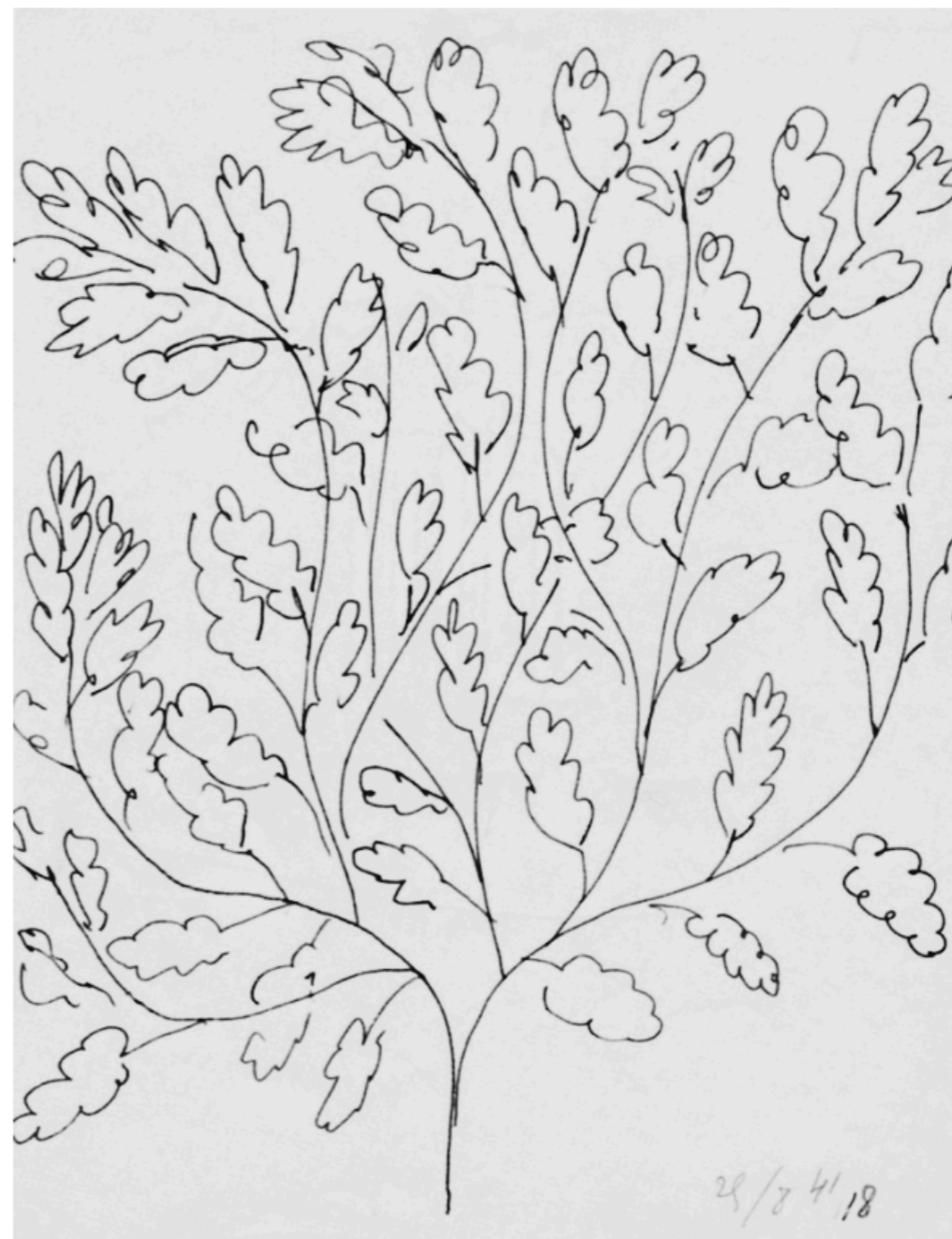
*Matisse. From the series Twenty-one Drawings of Trees. 1941.*



*Matisse. From the series Twenty-one Drawings of Trees. 1941.*



*Matisse. From the series Twenty-one Drawings of Trees. 1941.*



*Matisse. From the series Twenty-one Drawings of Trees. 1941.*

But what sense does it make to speak of abstraction in the field of art? If the process of abstraction consists in dispensing with sensory experience, how could this process accommodate the visual other than by turning it into a field of experimentation, that is, a field of action?

Abstraction is neither limited to the visual arts nor exclusively to the twentieth century.

there is no discipline, no activity of thought, no thought as such, that does not rely on one form of abstraction or another.

it was not until the twentieth century that abstraction assumed a central position on the artistic plane. Nonetheless, one cannot expect history to answer all the questions regarding a phenomenon that cannot be reduced to a mere chapter in the narrative of modern art.

Hubert Damisch, *Remarks on Abstraction*, dans "October", 127, Winter 2009, pp. 133-154